

Les langues vivantes [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le raccomodage du bas se commençait jusqu'ici sur chaîne, au moyen de fils tendus et numérotés sur un carton. Un principe plus normal est actuellement en usage.

Dans sa vitrine, Estavayer-le-Lac présente, à côté de ces mêmes travaux, des points de jour et des broderies au plumetis.

Neyruz montre la théorie et la pratique du bas.

Lully, pour sa division moyenne, les raccomodages du bas étudiés sur étamine, ce qui n'est point une méthode favorable.

Le cours moyen de Siviriez donne des échantillons des différents points de couture sur étamine, et des points de marque à la croix pour lettres diverses.

Pour les cours supérieurs Murist-Franex expose les raccomodages du bas au grand complet. Portalban, les pièces en blanc et en couleur, et les reprises. Attalens, outre la répétition des points de couture, des boutonnières très médiocres, des ourlets à jour et des jours à fils tirés très joliment exécutés. Montet, des raccomodages de plusieurs sortes et des reprises. Orsonnens, des reprises unies et à dessins variés, sur étamine et quelques points de jour.

L'institut de la Gauglera montre dans une vitrine une série de travaux de crochet : couverture, robe d'enfants ; des broderies au point de plume, de tige et de marguerite, en soie de couleurs ombrées sur drap, un joli coussin avec fleurs nuancées.

L'école secondaire de Fribourg n'est pas représentée pour ses cours d'ouvrages, mais on doit la mentionner à cet effet qu'elle est la seule école, en Suisse, qui ait fait rentrer dans le cadre de son enseignement un cours de cuisine.

Dans la section professionnelle de l'école secondaire, on étudie la confection des robes, la lingerie, le repassage et la cuisine.

On peut donc constater que Fribourg a fait de grands efforts pour amener ses écoles à un rang des plus honorables et des plus élevés, et l'on doit souhaiter à ceux qui ont eu l'initiative des réformes nécessaires, la continuation de leurs succès

Fribourg, mars 1898.

M. O. *Institutrice.*

LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

Méthode Gouin.

Voici une méthode dont le succès retentissant paraît inexplicable à celui qui ne le connaît que par l'exposé qu'en a donné son auteur. Cet exposé, nous le trouvons dans l'ouvrage

intitulé : *Art d'enseigner et d'étudier les langues par François Gouin*, gros volume, que l'on ne parcourt qu'avec effort, sans rencontrer jamais ce que l'on y cherche : l'idée directrice, le fondement psychologique de la méthode, puis la manière de l'appliquer. Aussi, l'auteur qui a, semble-t-il, conscience du défaut de précision et de clarté de son livre, a-t-il soin d'inviter à passer un certain temps dans son établissement ceux qui désirent pouvoir se rendre compte de la marche de sa méthode. Et cependant, les succès en furent si grands que la traduction du livre de M. Gouin en anglais a eu sept éditions en peu de temps, et que des établissements se fondèrent, en Angleterre et à Paris, pour en faire l'application et que les revues et les journaux les plus dignes de foi ont attesté les résultats extraordinaires qu'ont donnés plusieurs expériences faites sur diverses élèves de l'école de M. Gouin ¹.

Quelle est donc la base de cette merveilleuse méthode ? Ne cherchons pas à résumer son livre, mais ouvrons plutôt les *Séries* publiées en application de ce système et consultons la préface où M. Gouin a tenté de résumer ses idées. « L'organe réceptif du langage, nous dit l'auteur, ce n'est point l'œil, mais l'oreille. Pour que l'oreille le reçoive, il faut que la parole le produise ; donc, pour étudier une langue, il faut un maître, c'est-à-dire une personne qui la parle devant vous. Et nous ne voulons pas dire un maître quelconque. Il faut un maître qui soit entré dans l'esprit de la méthode, qui ait appris à l'appliquer, auquel son maniement soit devenu familier. Aussi ne pouvons-nous recommander que ceux qui ont été initiés par nous-même, qui l'ont pratiquée sous nos yeux et notre direction immédiate, et auxquels nous délivrons *un certificat signé de notre main*, constatant leur aptitude à l'enseigner, ajoute naïvement l'auteur.

Dans son ouvrage, il nous raconte au long les diverses méthodes qu'il a vainement essayées pour l'étude de la langue allemande, ses débuts à l'Académie de Hambourg l'étude des racines allemandes, ses tentatives au moyen de la lecture, de la traduction, au moyen des méthodes Ollendorf, Jacotot, Robertson, Pløetz, ses efforts inutiles à l'Université. Enfin la vue d'un enfant examinant un moulin dans ses détails, s'assimilant les notions que ce spectacle lui avait suggérées et exprimant ses idées, cela fut toute une révélation pour M. Gouin et voici comment il nous expose ses impressions : » En regardant l'enfant jouer, dit-il, l'homme fait assistait à la transformation de ses perceptions en conceptions, comprenait les principes de la classification, voyait comment l'enfant s'assimile la langue maternelle, proposition à proposition, et non mot à

¹ Voir un feuillet de *Temps* intitulé *Une expérience pédagogique* et les diverses pièces justificatives à la fin de l'ouvrage de M. Gouin,

mot, et avait enfin la révélation de la haute valeur du verbe qui lui apparut comme le pivot ou l'axe principal du système linguistique pratiqué par la nature. »

« A l'école de la nature, l'enfant n'épelle pas, n'épelle jamais des mots isolés. Il ne connaît, ne comprend, n'énonce lui-même que des propositions complètes... »

Maintenant, où l'enfant avait-il puisé les termes dont il se servait pour exprimer la scène si complexe du moulin ? Assurément, ce n'était pas dans son dictionnaire, ni dans sa grammaire, ni dans un livre quelconque, car il ne savait pas lire. Il les tenait de sa mère ou des personnes qui avaient bien voulu répondre à ses questions lors de sa visite au moulin. C'est donc son oreille qui les avait reçus et transmis au sens interne, c'est l'oreille qui est l'organe réceptif du langage »

Comment M. Gouin applique-t-il sa méthode ? Il choisit un texte qu'il déroule sous forme de séries avec le verbe en relief. Quelle est la raison de cette forme ? Pourquoi le verbe est-il constamment répété ? Quelle est la loi psychologique ou l'instinct maternel qui lui ont dicté ces séries ? Son ouvrage ne le dit point.

Transcrivons ici la première série composée pour l'étude de l'allemand.

Ich schreibe

- | | |
|--|---------------|
| — Ich hebe das rechte Bein auf | hebe auf. |
| Ich strecke das rechte Bein vor | strecke vor. |
| Ich setze den rechten Fuss nieder | setze nieder. |
| Ich mache so einen Schritt | mache. |
| — Ich hebe das linke Bein auf | hebe auf. |
| Ich strecke das linke Bein vor | strecke vor. |
| Ich setze den linken Fuss nieder | setze nieder. |
| Ich mache so einen andern Schritt | mache. |
| — Ich mache so : einen, zwei, drei, vier,
fünf Schritte | mache. |

Ich mache sechs, sieben, etc.

L'auteur a édité, pour l'étude de l'allemand, plusieurs fascicules de séries qui ont pour objet les choses qui entourent l'enfant, ses occupations, la ferme, etc. Il présente ainsi une suite d'actions, ou de phénomènes dans leur développement naturel en mettant toujours l'action en relief.

Voici maintenant la manière d'enseigner la langue, d'après les explications de M. Hubscher.

Le maître commence par donner, dans la langue maternelle, le contenu général du thème à traiter pendant une leçon ; puis il nomme les verbes dans la langue étrangère en cherchant à faire comprendre leur signification par des gestes et autres moyens ; il fait de même pour les autres mots de chaque proposition en se basant toujours sur l'intuition intellectuelle. Quand l'élève a à répéter les exercices objectifs, le maître entremêle ses remarques de petites phrases telles que : *très bien, c'est*

cela, à merveille, etc. etc., phrases qui expriment un jugement subjectif sur le travail de l'élève et l'encouragent. Le reste de la leçon est consacré à des exercices de grammaire, enseignée sans avoir recours à des règles, à des termes techniques ou à des récitations purement machinales, mais en contact étroit et immédiat avec le langage vivant et concret appris auparavant dans le thème. Pour terminer la leçon, l'élève doit lire, puis écrire, l'exercice qui sera désormais gravé dans sa mémoire.

La méthode Gouin ne veut entendre parler ni d'intuition directe ni d'indirecte, ni de phonétique, ni d'exercices de conversation, ni de récitations, ni de lecture, ni de traduction ; elle abhorre les dictées et les travaux écrits de la vieille école, ce qui dispense le maître de perdre son temps dans la tâche ingrate de corriger les cahiers.

Que faut-il donc penser de la méthode Gouin ?

Malgré ses succès — remportés dans certains établissements, mais non dans toutes les écoles où elle a été mise en pratique — elle ne semble reposer sur aucun principe pédagogique et elle est faite de procédés bizarres que son auteur même n'est pas parvenu à justifier.

Ainsi pourquoi ne s'adresserait-on qu'à l'oreille, puisque l'expérience prouve que l'enfant retient beaucoup mieux les mots qu'il a entendus, lus et écrits à la fois, que si ces mots n'ont frappé que son oreille ? Sans doute, la mère se contente de parler, parce qu'elle ne peut avoir recours qu'à ce sens et que, du reste, la parole suffit avec le petit enfant dont la mémoire fraîche et facile garde tout ce qu'on lui confie ?

Comment réduire tous ses thèmes en séries, c'est-à-dire en phrases détaillées d'une manière uniforme ?

Rien ne s'explique. L'avenir pour l'enseignement des langues n'appartient pas à cette méthode qui certainement ne survivra pas à ses auteurs.

R. H.

(*A suivre.*)



BIBLIOGRAPHIES

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues française et allemande. — Prix d'abonnement : 2 fr. 80 par an (Etranger, 4 fr.). — Numéros spécimens gratuits et franco par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Voilà un petit journal qui nous paraît très approprié à faciliter l'étude et à la rendre agréable. Le texte en est soigneusement choisi dans les bons auteurs français et allemands ; les traductions, très